

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



Recueils

Volume 19, numéro 3, hiver 1997

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/13319ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

(1997). Compte rendu de [Recueils]. *Lurelu*, 19(3), 24–25.

RECUEILS

Henriette Major MOI, MON PÈRE...

Illustré par Linda Lemelin
Éd. Pierre Tisseyre, coll. Papillon,
1996, 104 pages.
[8 ans et plus], 7,95 \$

Moi, mon père... se compose d'une série de dix-sept courtes nouvelles brochant des portraits très touchants de cet homme, le premier, qui marqua nos vies... tant par sa présence, son absence ou son indifférence. Au fil de ces tableaux se dégage une immense tendresse, tantôt teintée d'admiration, d'espoir, tantôt empreinte de tristesse, de colère. Sur les dix-sept récits présentés, onze s'articulent autour du père absent ou démissionnaire. Un constat qui n'est pas sans remuer : est-ce bien là le reflet de notre société? Un des textes, «Le mot magique», donne la parole à un papa en manque de ses enfants dans cette maison trop propre et trop silencieuse.

Chacun des textes, d'une moyenne de six ou sept pages, emprunte le ton et la manière propres à la nouvelle. Une amorce souvent anodine et une fin toujours surprenante encadrent un récit bien ficelé et efficace. Mine de rien, le lecteur plus récalcitrant pourra y trouver un très grand plaisir; ces courts textes, de fort belle facture tant littéraire que dramatique, étant complets en soi, offrent chacun une accessibilité rassurante.

En refermant ce livre, le lecteur regrette de ne pas y avoir trouvé davantage de pères présents, aimants, disponibles. Il se sent agacé par cette image, qui le suit depuis son enfance jusqu'à aujourd'hui, de père fantôme, alors que de plus en plus d'hommes revendiquent et exercent une paternité riche et engagée... Mais cette remarque n'enlève absolument rien à la qualité des récits colligés qui méritent indéniablement qu'on s'y attarde.

Claire Séguin
Bibliothécaire

Sophie Martin et Annie Millette LA MISSION EINSTEIN

Éd. Vents d'Ouest, coll. Roman ado,
1996, 88 pages.
12 ans et plus, 8,95 \$

Fujiko doit retrouver Einstein, le grand savant, pour l'empêcher d'écrire sa lettre au président des États-Unis qui sera à l'origine de la destruction de Hiroshima. Elle doit le tuer. Mais la gentillesse d'Einstein l'empêche d'accomplir sa mission. Fujiko a appris à temps jusqu'où peut mener la haine.

Ulrich a tout du vampire sans en être un. Du moins, pas encore. Les sarcasmes de ses camarades de classe précipiteront les choses. Ulkyr (son nouveau nom) entreprendra donc son apprentissage de vampire nouveau genre : la clarté du jour, le soleil même ne lui font plus peur et il peut aussi manger... de l'ail! Éternel et indestructible, il est néanmoins rongé par les remords. Il décide donc, pour se racheter, de travailler pour la cause du Bien...

Nanook doit affronter des tas d'embûches et de dangers pour récolter une herbe précieuse qui sauvera la vie de sa mère. Accompagné de deux amis, il défilera le temps et les mauvais esprits pour arriver à ses fins. Mais la fin a-t-elle vraiment une fin?

Quand, en 1465, le père de son ami invente une machine à voyager dans le Temps, Christophe ne peut reculer parce qu'il a peur... Il apprend à maîtriser ses émotions (en fait, il devient amoureux et se sent invincible) et se retrouve en... 1940 avant de retourner à son époque. Il se demande toutefois si ce genre d'exploration le rendra célèbre un jour, lui, Christophe Colomb.

Voilà un recueil pour ceux et celles qui aiment lire et manquent de temps. Pour ceux et celles qui préfèrent les histoires courtes. Quatre nouvelles qui nous entraînent dans des mondes différents régis par le Temps dans lequel voyagent allègrement les héros de chacune des nouvelles. Une écriture limpide et fraîche qui nous amène lentement vers l'apothéose. Sophie Martin et Annie Millette sont lauréates du Prix littéraire jeunesse Vents d'Ouest 1996 pour «La Mission Einstein», première nouvelle qui donne son titre au recueil et où on ne peut que constater tout le potentiel de ces deux jeunes femmes.

Ginette Girard
Infographiste

Stanley Péan TREIZE PAS VERS L'INCONNU

Éd. Pierre Tisseyre, coll. Conquêtes,
1996, 192 pages.
[13 à 16 ans], 8,95 \$

Treize pas vers l'inconnu est en fait un recueil de treize nouvelles fantastiques. En accord avec la tradition créatrice de cet auteur, ces nouvelles proposent des situations ordinaires qui se transforment soudainement en événements fantastiques et irréels.

La première constatation, à la lecture de ces nouvelles, est que les sujets abordés, ainsi que leur traitement, ne s'adressent pas à des lecteurs trop jeunes. En fait, le lecteur de ces nouvelles devra avoir une certaine maturité. D'ailleurs, plusieurs de ces nouvelles, déjà publiées ailleurs, l'ont été dans des revues ou des collectifs s'adressant à des adultes, et ce malgré le fait que les personnages dans ces nouvelles soient des adolescents.

L'autre constatation réside dans les sujets abordés, plutôt violents, parfois sanglants, mais où on ne trouve aucun aspect positif à la vie. Heureusement, le fantastique ne prétend pas à illustrer le réel. De plus, les jeunes raffolent de ce type de lecture et recherchent ces sensations irréelles et prenantes. Et Stanley Péan excelle dans cet art.

L'intérêt principal de ce recueil réside de sa structure. Si certaines nouvelles sont indépendantes par rapport à l'ensemble des textes, on retrouvera ailleurs des recoupements et un même personnage dans plusieurs de ces nouvelles, sans qu'il y ait de suite réelle. En outre, l'auteur a réussi à éviter le piège de la redondance. Stanley Péan réussit à renouveler son style d'un texte à l'autre, à créer du suspense, que ce soit en deux pages ou en une quarantaine. Les amateurs adoreront fort probablement *Treize pas vers l'inconnu*.

Bref, même ceux qui ne raffolent pas de ce genre de lecture se laisseront prendre au jeu.

Sophie Sainte-Marie
Évaluatrice linguistique

Marguerite A. Primeau
**OL'MAN, OL'DOG ET L'ENFANT
ET AUTRES NOUVELLES**

Éd. du Blé
1996, 88 pages.
13 ans et plus,
12,95 \$

Le vent franco-phonique de l'Ouest, qui a semé le nom de Gabrielle Roy de par le monde, nous apporte maintenant Marguerite Primeau.

D'origine albertaine, cette auteure nous présente ici des personnages originaux et attachants, sans doute observés dans son enfance, par une fillette qui déjà se savait écrivaine. C'est donc au-delà de l'actualité de surface qu'elle nous plonge au cœur des hommes et des femmes de son pays.

Les enfants curieux sont naturellement attirés par le comportement et la conversation des adultes entre eux. S'ils ne comprennent pas tout, ils apprécient d'avoir l'œil et l'oreille sur ce vers quoi le temps les entraîne : devenir adulte. C'est vers ces adultes, remarquables dans leur vie ordinaire, que Marguerite Primeau concentre notre attention en six nouvelles.

Plaisir de l'attachement aux personnages en peu de pages, des passants éloquents qui nous touchent et laissent une trace. Les situations vont du mythique au cocasse en passant par le malentendu, dans des milieux naturels qui nous reposent des décors connus et des péripéties prévisibles de l'immédiat.

On sort tonifié des aventures de «Ol'Man avec son Ol'Dog et l'enfant», la première nouvelle. Plus loin, ce petit Juif de dix ans qui retourne dans l'Allemagne de 1939, où bientôt germeront les camps d'extermination, porte à réfléchir.

Avec *Granny*, une octogénaire pleureuse par vocation, on passe une nuit de veille funéraire à la maison. Dans *Mémère Desjarlais*, on assiste avec plaisir au triomphe d'une Amérindienne rusée sur son blanc mari...

Une lecture parfaite au lit, le soir, à petite dose, pour stimuler les rêves, ou encore, les jours de pluie, pour en apprécier la beauté.

Les libraires qui guident les choix de leurs jeunes clients et clientes trouveront plaisir à le lire. Ils seront mieux en mesure d'inciter les lecteurs à ne pas se laisser rebuter par l'austère couverture pouvant faire tache dans les rayons jeunesse hauts en couleur.

Michel-Ernest Clément
Libraire

DOCUMENTAIRES

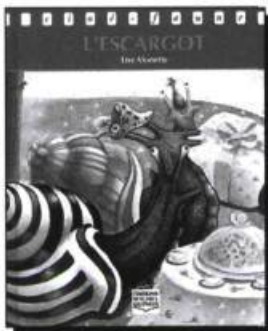
Michel Quintin
L'ESCARGOT

Illustré par Lise Monette
Éd. Michel Quintin,
coll. Ciné-faune,
1996, 24 pages.
3 à 8 ans, 14,95 \$

Je suis toujours émerveillée par la simplicité, et pourtant cet album n'a rien de simple. La première impression d'étonnement que j'ai eue n'a pas été uniquement pour ces magnifiques illustrations ni pour ces textes, aussi brillants que brefs, qui se complètent parfaitement, mais plutôt pour l'ensemble intégral de cet album. J'ai senti dans cette œuvre l'âme équilibrée de toute une équipe. En effet, le treizième titre de cette superbe collection constitue, à mes yeux, la poursuite d'un engagement profond et constant de l'éditeur à produire des albums documentaires de qualité. Malheureusement, ces nouveaux-nés ne semblent plus offerts en couverture souple, ce qui explique l'escalade de leur prix.

Nous sommes en présence d'une vulgarisation scientifique exceptionnelle, particulièrement réussie et bien adaptée aux jeunes. Elle a ravi l'amateur de science de la nature en moi et je crois qu'elle saura captiver les curieux et les vifs. J'ai été ravie par la limpidité des messages passés, autant dans les textes que dans les illustrations. Ces dernières sont douces et chaleureuses, parfois flamboyantes de couleurs, enjouées et très humoristiques. Elles valent leur pesant d'or et savent porter le contrepoint de ces textes si savamment réduits (quatre toutes petites phrases en vers par illustration). J'aime les rimes parce qu'elles invitent l'enfant à deviner et à mieux mémoriser. J'avoue aussi avoir un faible pour les illustrations qui s'étalent sur deux pages, elles donnent une illusion panoramique ou, dans ce cas-ci, cinématographique, puisqu'elles sont déployées comme sur une pellicule de film. Elles sont doucement plaisantes à explorer et provoqueront, tout comme les textes, d'intéressantes discussions de groupe.

Bien sûr, il y a ces «grands mots» qui plaisent à mon oreille d'éducateur (herbivore, ovipare, recroqueviller, bisexué...) mais en fin de «conte», ce n'est probablement pas le mot «hermaphrodite» que les enfants retiendront autant que sa signification. Ils sauront découvrir l'essentiel, ce qu'ils peuvent associer à leur



propre vie. Ce sont les petits détails pertinents qui s'accrocheront à leur mémoire.

Claire Marcotte
Animatrice

BIOGRAPHIES

André Berthiaume
**JACQUES CARTIER,
L'INACCESSIBLE ROYAUME**

Éd. XYZ, coll. Les Grandes Figures,
1996, 168 pages.
14 ans et plus, 15,95 \$

André Berthiaume s'est appuyé sur les relations de voyage de Jacques Cartier pour écrire cette «biographie romancée» qui ne concerne que la seconde partie de sa vie et plus particulièrement ses deux premiers voyages au Canada. Si l'on oublie les premières lignes où l'intention didactique est trop évidente, il est facile d'être conquis par cette aventure racontée par un jeune médecin (personnage fictif) qui embarque avec Cartier pour découvrir le Nouveau Monde.

Ce jeune homme possède des idées très larges pour le XVI^e siècle, et même hérétiques (!), mais ceci permet à l'auteur de faire le lien avec le lecteur du XX^e siècle. C'est ainsi que cet admirateur enthousiaste de Cartier au départ modérera peu à peu son jugement.

Bien écrit, dans un style clair, c'est un récit très vivant, car les détails foisonnent et font renaître sous nos yeux le monde du XVI^e siècle. Nous avons une description intéressante des coutumes amérindiennes surtout lorsqu'elles sont mises en parallèle avec celles des Européens. Quant aux actions de Jacques Cartier et de ses marins français, loin d'être excusables, elles deviennent compréhensibles selon les mentalités du temps, soit la soif de l'or et la nécessité de trouver la route des épicés.

L'épilogue nous montre un Jacques Cartier beaucoup plus humain, car il termine sa vie en ayant dû faire face à l'échec de ses ambitions, au ridicule (les faux diamants offerts au roi) et à la disgrâce.

Il y a dans ce livre de quoi intéresser des jeunes passionnés par l'histoire qui pourront vivre une belle aventure, reconnaître au passage les lieux explorés par Cartier (puisque la toponymie moderne est donnée) et réfléchir aux «bienfaits» de la colonisation.

Jacqueline Chevalier
Enseignante au collégial

